

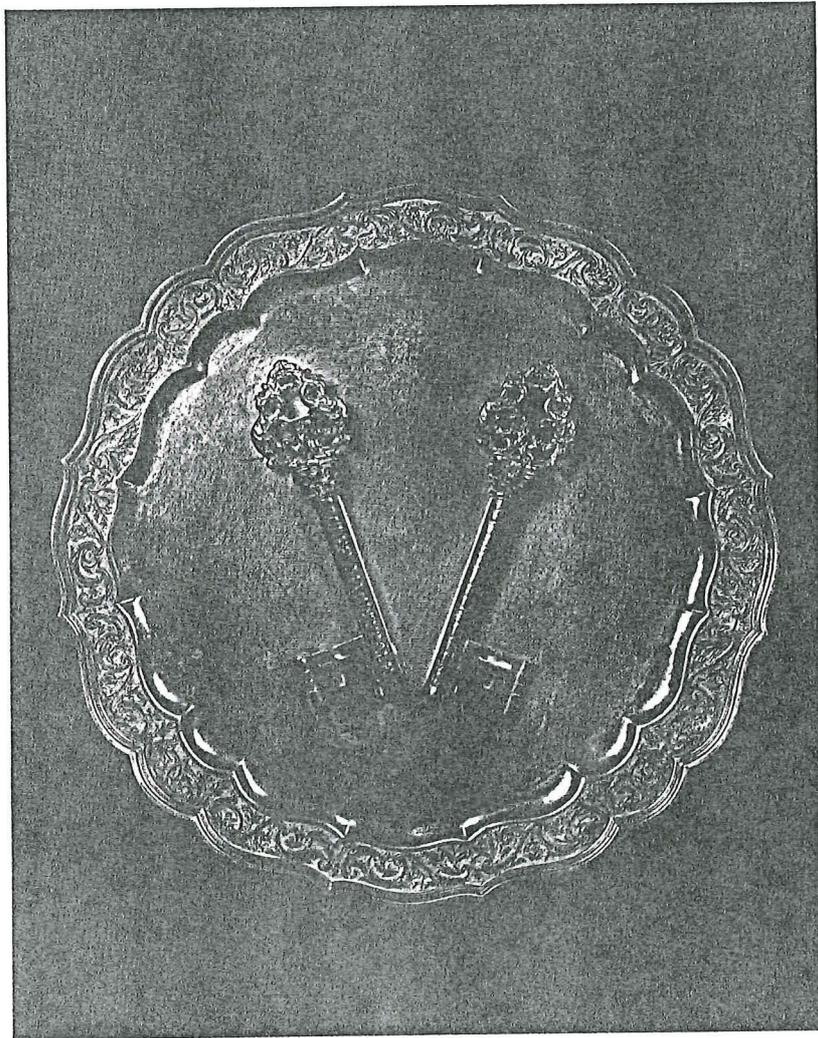


WALLONIE, ART ET HISTOIRE

*René Furnémont*

**HUY-SUR-MEUSE**  
**REFLETS DU PASSE**

D-31 a



## IX

### LES ETAINS

Un minerai abondant et facilement exploitable, le charbon de bois, unique combustible du temps fourni par les forêts toutes proches, une rivière propice à l'établissement de roues hydrauliques activant les lourds martinets des fourneaux et des forges, en faut-il davantage pour expliquer la localisation précoce et le développement de la sidérurgie de la vallée du Hoyoux ?

A cette sidérurgie primitive devait s'ajouter de bonne heure le travail du cuivre, de l'étain et du bronze. Dès le X<sup>e</sup> siècle, on trouvait sur le marché de Londres les objets d'étain et de laiton sortis des ateliers hutois. Au retour, nos mercatores ramenaient des Cornouailles et des îles Cassitérides (actuellement Scilly ou Sorlingues) le minerai d'étain dont s'approvisionnaient déjà les navigateurs phéniciens.

Du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, la potstainerie de Huy jouit d'une grande vogue. La variété de nos produits, exposés dans une importante vitrine du musée illustre à suffisance les applications multiples de l'étain. Les pièces utilitaires : plats, assiettes, brocs, pintes mesures, soupière, bouillotte, seringues, voire vase de nuit y voisinent avec des pièces plus ornées : assiettes murales, plats gravés, chandeliers, bénitiers, haute lampe à huile à quatre becs.

En 1477, les onze métiers de Huy choisirent comme attribut un château à trois tours crénelées portant bannière et saillant sur un mur d'enceinte. Le poinçon au château dut dès lors figurer obligatoirement sur les pièces d'étain fin à côté de la marque particulière du fabricant

réduite parfois à son nom et souvent à ses initiales. Quant à la marque « à la Rose », elle était une garantie de la qualité du métal.

Dans sa remarquable étude *Les étains hutois (Annales du Cercle hutois des Sciences et des Beaux-Arts, t. XXIV, p. 84)*, Fernand Discry relève le nom d'une quarantaine de potstainiers inscrits au métier des merciers entre 1318 et 1777. Cette inscription au métier des merciers et non à celui des febvres semble indiquer que leur activité, bien que traditionnelle, n'eut jamais qu'une importance relative.

Du XVII<sup>e</sup> siècle date pour la potstainerie un déclin que le prix du métal et une réglementation sévère de l'alliage par mesure d'hygiène devaient accentuer au siècle suivant : l'étain finit par céder le pas à la faïence, à la céramique et au verre. Refondus, les objets d'étain fournirent le métal employé dans la fabrication des cloches. Ainsi s'explique la rareté, et en conséquence la valeur, des quelques belles pièces de fabrication hutoise conservées au musée et dont nous retiendrons :

1. Un grand plat de type cardinal (diam. 50 cm) portant sur le marli l'inscription : « Etenne de l'an 1661 à Robert le Pouilloux comis et gouverneur du bon métier des brasseurs » ainsi que les attributs du métier. Au revers se lisent les initiales G.T. de Gilles de Tongres, potstainier inscrit à Huy depuis 1645. Robert le Pouilloux fut élu « comis » c'est-à-dire conseiller communal en 1660.

2. Un grand plat « cardinal » (diam. 50 cm) à ombilic (c'est-à-dire à fond en saillie arrondie) orné d'une tête de femme et bordé d'élégantes cannelures. Le marli porte une marque spéciale : un écu avec les attributs des fevres : enclume, marteau et tenailles, accosté des initiales G.L. non identifiées. Au revers se distingue le poinçon au château avec initiales P.W. (Paulus de Waremmes) et millésimé 1667. Le château offre ici la particularité d'être accosté de deux tiges fleuries. Les mêmes initiales se retrouvent sur une marque à la rose couronnée. Ce plat décoratif, considéré comme la plus belle pièce hutoise conservée, a figuré en 1905 à l'exposition de Liège.

3. Un plat ne différant du précédent que par les initiales A.W. (Arnold de Waremmes), l'absence des tiges fleuries accostant le château et le millésime 16-7 (date incomplète).

4. Un plat « cardinal » (diam. 43 cm) dont le fond est orné de la Croix et des instruments de la Passion. Le revers porte la marque « à la rose couronnée » avec les initiales G.T. (Gilles de Tongres). Sur le château à trois tours se retrouvent gravées les mêmes initiales. Sous le château se lit la date 1698.

5. Un grand plat dont le fond est garni d'un écu mi-parti portant à dextre un arbre planté dans une cuve ronde ; à senestre, 3 et 2 fascés avec canettes, le tout garni d'attributs. Le revers porte le poinçon hutois (château à trois tours), la marque à la rose, les initiales E.E. (Eustache Englebert) et la date 1706.

6. Une assiette creuse dont le marli porte l'inscription « Etenne de l'an 1746 à André Delnoz, gouverneur du bon métier des meuniers ». Au revers se voient

une rose couronnée encadrée d'une bande ovale où se lit E. Englebert et le château à trois tours avec millésime 1746.

Réduite à peu de chose dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la potstainerie hutoise avait pour beaucoup sombré dans l'oubli lorsqu'un industriel, Gaston Fallais et un jeune sculpteur, Emile Tomson aidés par Fernand Discry, archiviste de la ville, décidèrent de reprendre la production d'étains décoratifs et de vaisselle d'étain. Ils furent bientôt suivis par la firme Metten.

Cette heureuse rénovation a porté aujourd'hui bien au-delà de nos frontières la renommée des étains de Huy.

En même temps, l'autorité communale a repris l'ancienne coutume d'offrir à ses visiteurs de marque et aux personnes qu'elle veut honorer, l'une ou l'autre pièce choisie en raison de sa signification historique. On verra au musée quelques spécimens de ces cadeaux tels le plateau aux blasons des Onze Métiers, la reproduction des clés magistrales, l'assiette aux trois symboles héraldiques (écu du comté de Huy, perron, blason de la ville).

page 41, ligne 7 ,supprimer : Ils furent bientôt suivis par la firme Metten

lire "Notons toutefois qu'à la fin de la première guerre mondiale, M. Adrien Bronze et Gaston Dethier s'étaient appliqués à la rénovation de cette industrie. En 1938, leur associé M. Georges Metten commercialisait leur production et en 1951 se voyait céder l'entreprise, précédant ainsi la firme des "Potstainiers hutois" dont la société fut fondée en 1958."